



# Le Saint-Siège

---

## ***DISCOURS DU PAPE PAUL VI AUX PARTICIPANTS AU SYMPOSIUM DES EVÊQUES D'EUROPE***

*Samedi 18 octobre 1975*

*Frères bien-aimés,*

Le Symposium des Evêques d'Europe, que vous clôturez par cette célébration Jubilaire, Nous tient très à cœur. Par un examen sérieux des questions qui se posent aux Pasteurs pour un meilleur service de la foi, dans un climat d'amitié fraternelle et de prière favorisé par la discrétion du cadre choisi, vous avez pu nouer des liens à un niveau plus profond, élargissant ainsi votre communion indispensable dans l'épiscopat, et progressant dans votre sens des responsabilités communes au service des populations européennes.

Vos soucis, vos espoirs, vos résolutions, Nous les partageons, vous le savez, à un titre particulier: notre propre foi n'a cessé d'être pétrie de la civilisation chrétienne de ce continent, de ses maîtres spirituels, et Nous continuons d'être solidaire de ces efforts pastoraux, tout en ayant le souci de toutes les Eglises. Réciproquement, vous l'exprimez bien ce matin, votre ministère apostolique n'atteint sa pleine dimension qu'autour de l'humble Successeur de Pierre. Au milieu de toutes les manifestations de l'Année Sainte, Celle-ci Nous est particulièrement chère.

Au delà de vos personnes, Nous pensons à vos communautés catholiques, à toutes les communautés catholiques éparses en Europe, à l'Europe elle-même. Aussi, sans perdre de vue la pertinence des multiples questions pastorales que vous avez abordées ces jours-ci et dont Nous avons pris connaissance avec intérêt, permettez- Nous de prendre un peu de recul, ou, si vous le voulez, de hauteur, au regard de cette Europe. Il s'en dégage une idée et une mission.

L'Europe! Il y a bien des façons de la considérer. A-t-on jamais pu parler de son unité? Elle semble avoir été jusqu'à hier un champ de batailles continues. Et pourtant les tentatives d'unification politique y ont connu leur temps de gloire, si l'on songe à l'Empire romain, puis aux Empires carolingien et germanique qui en ont pris le relais. Plus profondément, c'est la civilisation

gréco-romaine qui les a tous marqués, et plus encore, une même culture chrétienne.

Oui, quelque chose de commun animait ce grand ensemble: c'était la foi. Ne peut-on pas dire que c'est la foi, la foi chrétienne, la foi catholique, qui a fait l'Europe, au point d'en être comme l'âme? Le Réforme, c'est un fait d'histoire, a contribué à une dispersion.

L'avènement de la science, de la technique, celui de la richesse productive ont donné lustre et puissance à l'Europe, ils ne lui ont pas redonné une âme. L'époque des révolutions a vu s'accroître le morcellement, l'indépendance. Les nations se sont affermies dans leur diversité, en s'opposant bien souvent. Les guerres sont devenues de plus en plus graves. Le processus des regroupements nationaux sur leur propre territoire n'est sans doute pas tout à fait terminé, mais il devrait se résoudre par des voies pacifiques. Bref, Nous assistons toujours à des divisions très marquées entre les nations et à l'intérieur des nations.

Peut-on dès lors envisager une unité, une conscience commune de l'Europe? Qu'il nous soit permis d'évoquer aujourd'hui un épisode significatif. Lorsque Nous exerçons notre ministère pastoral à Milan, l'honneur Nous fut donné d'être invité, avec d'autres personnalités, à la rencontre des Autorités italiennes avec le Général de Gaulle qui, comme Chef de l'Etat français, venait en Italie célébrer le centenaire de l'indépendance du pays. Celle-ci fut inaugurée par la campagne militaire qui trouva son épilogue sanglant et victorieux dans les batailles de Solferino et de San Martino au mois de juin mil huit cent cinquante neuf. La commémoration eut lieu à Magenta, là où se déroula le premier affrontement mémorable des deux armées, autrichienne et franco-piémontaise, avec une multitude de morts de part et d'autre, et là où s'élève maintenant un ossuaire monumental à la mémoire des combattants.

Devant cet ossuaire, nous avons célébré la Sainte Messe. Le Général de Gaulle et le Président Gronchi y assistaient dans des tribunes, entourés du déploiement des forces militaires, des autorités et de la population. Il nous souvient qu'à la fin de la cérémonie religieuse, nous avons adressé notre salut respectueux aux deux Chefs d'Etat présents et exprimé ce vœu: de même que le dix-neuvième siècle a été caractérisé par les luttes pour l'indépendance et la formation des différents Etats qui composent aujourd'hui l'Europe, qu'ainsi le vingtième siècle, le nôtre, puisse être, au moins en Europe, caractérisé à son tour non plus par les guerres et l'opposition entre les peuples, mais par l'unité. Aux nations désormais politiquement distinctes et organisées en Etats libres et souverains, il reste à découvrir une expression communautaire et continentale de la fraternité des peuples, associés pour promouvoir une civilisation solidaire, animée naturellement d'un même esprit. Et nous nous souvenons alors qu'à la fin de ce bref discours le Général de Gaulle, descendant seul de l'estrade qui lui était réservée, venait vers nous à la surprise et à l'étonnement de toute cette solennelle assistance; arrivé devant l'autel, il nous tendait la main et, étreignant la nôtre, il nous disait avec gravité ces paroles: «Ce que vous avez dit, sera fait».

On ressent en effet à nouveau aujourd'hui le besoin de l'union, mais d'abord au niveau d'une

concertation indispensable sur des problèmes techniques, économiques, commerciaux, culturels, politiques. Efforts laborieux et méritoires, que nous encourageons, tout en étant conscient des obstacles multiples qu'ils rencontrent. Plus profondément, on rêve à nouveau d'une unité spirituelle, qui donne sens et dynamisme à tous ces efforts, qui restitue aux hommes la signification de leur existence personnelle et collective. Les pouvoirs politiques et techniques sont impuissants à produire cet effet, et ne pourraient l'imposer que par l'esclavage. Nous pensons, nous, que seule la civilisation chrétienne, dont est née l'Europe, peut sauver ce continent du vide qu'il éprouve, lui permettant de maîtriser humainement le « progrès » technique dont elle a donné le goût au monde, de retrouver son identité spirituelle et de prendre ses responsabilités morales envers les autres partenaires du globe. C'est bien là l'originalité, la chance, la vocation de l'Europe, moyennant la foi. Et c'est là que notre mission d'Evêques en Europe prend un relief saisissant. Aucune autre instance humaine en Europe ne peut rendre le service qui nous est confié, à nous, promoteurs de la foi: réveiller l'âme chrétienne de l'Europe où s'enracine son unité.

Nous entendons bien que les conditions sont nouvelles par rapport à l'état de chrétienté qu'a connu l'histoire. Il y a une maturité civique au niveau des pays, au niveau du continent. De toute façon, nous ne sommes pas, nous Evêques, les artisans de l'unité au plan temporel, au plan politique. La foi, dont nous sommes les serviteurs, n'est pas un élément politique. Elle se reçoit librement de Dieu, par le Christ, dans l'Esprit Saint. Et que fait-elle?

Elle donne un sens à la vie des hommes, révélant leur destinée éternelle de fils de Dieu: n'est-ce pas appréciable en cette ère de désarroi? Elle nourrit leur cœur d'une espérance non fallacieuse. Elle leur inspire une vraie charité, génératrice de justice et de paix, qui les pousse au respect de l'autre dans la complémentarité, au partage, à la collaboration, au souci des plus défavorisés. Elle affine les consciences. Dans un monde souvent clos sur sa richesse ou sur son pouvoir, rongé par les conflits, ivre de violence ou de défoulement sexuel, la foi procure une libération, une remise en ordre des facultés merveilleuses de l'homme.

L'unité qu'elle cherche n'est pas l'unification réalisée par la force, c'est le concert où les bonnes volontés harmonisent leurs efforts dans le respect des conceptions politiques diverses. C'est celle d'une Eglise travaillée tout entière par un sain œcuménisme. C'est celle d'une Pentecôte où la diversité des langues laisse parler le même Esprit Saint. Voilà ce qu'on pourrait appeler l'âme de cette civilisation, et Nous savons combien vous travaillez chaque jour à l'épanouir.

Utopie? Non. Certes, le processus de sécularisation, qui touche profondément l'Europe chrétienne, semblerait passer de plus en plus sous silence le rôle vital de la foi. Et pourtant, si les valeurs évangéliques sont trop souvent comme désarticulées, axées sur des objectifs purement terrestres, elles demeurent enracinées dans l'âme de la plupart de ces peuples européens; elles continuent de les marquer; elles peuvent être purifiées, ramenées à leur Source, c'est le rôle de l'évangélisation. Les autres continents, d'ailleurs, continuent à regarder l'Europe comme le foyer du christianisme. Notre responsabilité est grande. Ne soyons pas pusillanimes, défaitistes,

complexés. Ayons l'audace apostolique des saints que Nous béatifierons demain. Plus que jamais, l'Esprit Saint nous intime la mission de prêcher entièrement la foi de l'Eglise, à temps et à contre temps, de réveiller et de fortifier les consciences à sa lumière, de faire converger leur flamme par dessus toutes les barrières, comme cela se passe ici, en cette Année Sainte, de susciter leur témoignage actif, évangélique, sur tous les chantiers où se construit l'unité humaine de l'Europe.

Mais cela ne pourra se réaliser que dans l'authenticité et l'unité de la foi. Et aujourd'hui, Nous devons veiller à ne pas nous laisser éblouir par ce que le «pluralisme» renferme d'ambiguïté et d'équivoque, dans la mesure où il signifierait un pluralisme subjectif et indifférent à l'interprétation de la doctrine de la foi. Ce serait glisser vers le libre examen qui, Nous le savons trop bien, compromet et souvent annule l'unité objective et univoque de la doctrine de la foi.

Oui, à l'«una fides» serait substitué ce libre examen qui corrompt la Parole de la foi, sûre et source d'unité, et qui, au lieu de favoriser une vraie convergence œcuménique, en annule les motifs, les efforts méritoires, l'espérance. Pluralisme, pour nous, doit signifier la fécondité inépuisable des richesses contenues dans le «dépôt» de la même foi, c'est-à-dire dans la variété extraordinaire, mais toujours cohérente et fidèle, des expressions que peut utiliser le langage de la foi et de la spiritualité, en accord avec le message du Magistère. Le dépôt est toujours ouvert à l'exploration des profondeurs de la vérité théologique, que la doctrine authentique non seulement permet, mais offre à l'étude de la contemplation, à l'école de l'Eglise qui est enseignante par charisme et par mandat divin.

Voilà ce qui doit avant tout nous préoccuper, nous Evêques: l'épanouissement du levain évangélique dans l'unité de la foi, dans tous ces pays d'Europe confiés à notre charge. Voilà ce qui doit faire converger nos efforts. Car notre unité à nous chrétiens, à nous Pasteurs, elle existe déjà. Votre Symposium d'Evêques la manifeste pour une part. Nous devons lui donner une expression, la célébrer, l'épanouir en charité, dans cette charité qui vient de la foi. C'est par ce chemin spirituel que l'Europe doit retrouver le secret de son identité, de son dynamisme, du service providentiel auquel Dieu l'appelle toujours, du témoignage qu'elle doit rendre à la face du monde. Paraphrasant la fameuse Epître à Diognète, Nous pourrions dire: Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde, dans ce monde de l'Europe. Oh! certes, comme au temps de Diognète, ils doivent donner leur témoignage dans des conditions de pauvreté, dans l'incompréhension, dans la contradiction, voire dans la persécution. Mais si leur devain a l'humilité de l'Evangile, il en a aussi la vigueur, il est porteur de salut pour l'ensemble. Telle est notre foi. En servant cette foi, comme Evêques, en la gardant et en la promouvant, et cela de concert, vous aidez l'Europe à retrouver son âme. Et votre ministère, Nous l'affermissons d'une particulière Bénédiction Apostolique.

---

